

Eglise(s), société(s) et théologie(s) au XXI^e siècle : quels défis prioritaires ?

PLAN

INTRODUCTION ET CLARIFICATION DE LA PROBLÉMATIQUE

1. Les questions, les problèmes et les mystères
2. Le problème des « défis prioritaires »
 - 2.1. Le global et le parcellaire
 - 2.2. L'échec et la provocation
3. Les « réponses » des Eglises, sociétés et théologies
 - 3.1. Le spécifique et le commun
 - 3.2. Le singulier et le pluriel
 - 3.3. L'universel et le local
 - 3.4. Le descriptif et le prescriptif

1. QUELS DÉFIS PRIORITAIRES POUR LA SOCIÉTÉ ?

- 1.1. Les objectifs du millénaire de l'ONU
- 1.2. Le manifeste de Porto Alegre
- 1.3. Une orientation du World Economic Forum de Davos
- 1.4. Un rapport de la CIA
- 1.5. Deux études sur les valeurs (en Europe et dans le monde)
- 1.6. Le baromètre des préoccupations des Suisses
- 1.7. Une synthèse de chercheurs en sciences humaines
- 1.8. Les réflexions de trois scientifiques bien connus
(Hubert Reeves, Albert Jaccard, Jean-Marie Pelt)
- 1.9. L'appel du Conseil du Parlement des religions du monde
- 1.10. Le regard d'un philosophe (André Conte-Sponville)

Tableau synthétique

2. QUELS DÉFIS PRIORITAIRES POUR L'ÉGLISE ?

- 2.1. Le programme du Conseil œcuménique des Eglises
- 2.2. Les contributions de l'ouvrage collectif *Les défis de l'Eglise au XXI^e siècle*
- 2.3. Les thèmes du troisième Rassemblement Œcuménique Européen qui aura lieu à Sibiu
- 2.4. Les orientations de l'Alliance réformée mondiale
- 2.5. Les contributions de l'ouvrage collectif *Les protestants face aux défis du XXI^e siècle*
- 2.6. Une présentation de l'Eglise protestante de Genève
- 2.7. Un débat actuel entre évangéliques américains "What are the great moral issues of our time for evangelical Christians?"

3. QUELS DÉFIS PRIORITAIRES POUR LA THÉOLOGIE ?

- 3.1. Les contributions du COE et de l'ouvrage collectif *Les défis de l'Eglise au XXI^e siècle*
- 3.2. Les thèmes de l'ouvrage collectif *Dieu au XXI^e siècle*
- 3.3. Les apports de deux théologiens catholiques (Rosino Gibellini et Hans Küng)
- 3.4. Les apports de deux théologiens orthodoxes (John Zizioulas et Hilarion Alfeyev)
- 3.5. Les apports de deux théologiens protestants (Dietrich Ritschl et Klauspeter Blaser)
- 3.6. Evolution et pluralité conflictuelle des méthodes théologiques

Tableau synthétique

SYNTHÈSE PROVISOIRE ET CONCLUSION

Cinq priorités

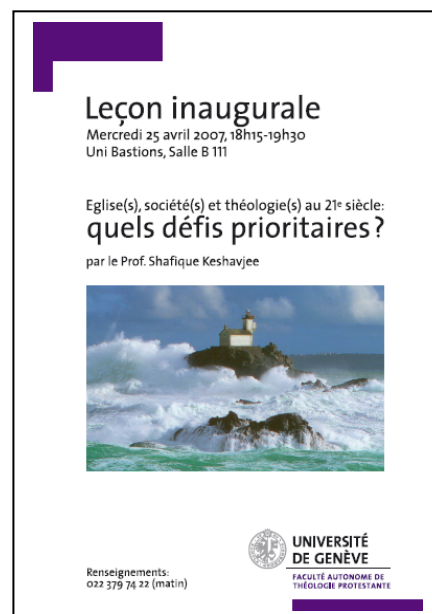
Tableau synthétique

Quatre...

Trois...

Deux...

Un...



Eglise(s), société(s) et théologie(s) au XXI^e siècle : quels défis prioritaires ?

(S'asseoir en silence, regarder les personnes réunies, vivre un moment d'intériorité... et dire :

ADIEU !

...quitter la salle et revenir un moment plus tard...).

C'est l'histoire d'un maître à qui l'on demande de donner une leçon inaugurale. Or, dit le récit, et je le cite : « (...) il s'assit sur une chaise, ne prononça aucun mot, si ce n'est « adieu » avant de regagner sa chambre »¹.

L'histoire se passe en Chine, au 8^{ème} siècle. Elle est rapportée dans un ouvrage publié au 18^{ème} siècle par un maître bouddhiste zen japonais (de l'école *Sôtô* ou de l'éveil subit). Et l'ouvrage a été commenté à son tour par un grand maître contemporain de cette tradition, Nyogen Senzaki.

Je ne suis pas un maître bouddhiste, ni même un maître ! Celui dont ma vie essaye de s'inspirer a en effet enseigné : « Pour vous, ne vous faites pas appeler « Maître » : car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères » (Matthieu 23/8). Mais j'aime cette histoire.

Une demande qui reçoit comme réponse une présence, du silence, de l'intériorité, une parole, un départ, de la liberté.

André Conte-Sponville, dans son ouvrage stimulant *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*², critique la prière qui lui a été enseignée, et donc l'Eglise qui la lui a transmise et finalement la théologie qui la sous-tend en ces termes : « Trop de mots. Trop d'ego. Trop de narcissisme » (p.169).

Et l'avertissement est salutaire !

Dans le récit cité, tout a été enseigné en un seul mot. Remontant à la source en chinois, le commentateur Senzaki écrit : « L'original chinois dit : « Il gagna son siège, revêtit sa robe, l'enleva et dit « adieu » » (p.25). La robe est celle de l'enseignant que la généalogie lui a léguée, et qu'à son tour, il lèguera un jour... Le mot central, selon cette citation, a été traduit en français par « adieu ». Et je ne vous cache pas que cela m'a intrigué. « Adieu » est un mot chargé de sens, et il ne convient pas du tout à un contexte bouddhiste qui est fondamentalement non-théiste.

Ne maîtrisant hélas ni le japonais et ni le chinois, je me suis adressé alors à Jérôme Ducor, bouddhiste lui-même, excellent connaisseur du bouddhisme, conservateur du département Asie au Musée d'ethnographie de Genève. Le texte original n'étant pas disponible en Suisse, il a profité d'un séjour en France pour me donner la réponse.

Voici ce qu'il m'a transmis :

« De passage à Paris, j'ai pu consulter le texte original du "Tetteki Tôsui". Il s'agit de l'expression chinoise "zhenzhong" (jap. chinchô), qui peut se traduire par "portez-vous bien!", "salut!" (cf. latin "vale"). La traduction "adieu" est donc approximative, son étymologie ne correspondant pas à l'original. »

Un seul mot : zhenzhong : « portez-vous bien », « salut » !

Comme déjà dit, je ne suis pas un maître bouddhiste et nous ne sommes pas dans un monastère. Il serait certainement mal vu et mal venu que je mette fin à ma leçon inaugurale par ce mot, voire comme le maître du récit, qui le fit aussi, en prolongeant l'énonciation de ce mot par un temps de dialogue.

Et pourtant, bien des choses essentielles, pour ne pas dire prioritaires, sont peut-être cachées dans cette mise en route...

¹ *Cent kôans zen*, commentés par Nyogen Senzaki, Paris, Albin Michel, 2005, p.24. Le texte original, écrit en 1783 par Genrô, s'intitule *Tetteki Tôsui*, littéralement *En soufflant à l'envers dans la flûte de fer* (op.cit. pp17-18).

² Paris, Albin Michel, 2006.

Eglise(s), société(s) et théologie(s) au XXI^e siècle : quels défis prioritaires ?

La structure de mon exposé devait être simple.

Après une introduction et une clarification de la problématique, je pensais proposer des pistes de réflexion pour les trois interrogations :

1. Quels défis prioritaires pour la société ?
2. Quels défis prioritaires pour l'Eglise ?
3. Quels défis prioritaires pour la théologie ?

...et terminer par une synthèse provisoire et une conclusion.

A force d'affiner la réflexion pour chacun des lieux mentionnés, j'ai eu la confirmation de ce qu'intuitivement je redoutais : pour chaque section je me suis retrouvé avec du matériel pour deux heures de conférence, au moins !

Je garderai donc la structure initiale, mais je vais élaguer au maximum ce que je souhaitais vous présenter...

INTRODUCTION ET CLARIFICATION DE LA PROBLÉMATIQUE

Un jour j'ai entendu Daniel Marguerat, professeur de Nouveau Testament, poser la question suivante : « Comment éviter que les Facultés de théologie répondent brillamment à des questions que personne ne se pose ? »

Vous l'aurez remarqué, la forme est interrogative. Ce n'était pas une affirmation, mais bien une question. Et puisqu'elle est posée dans le cadre d'une Faculté de théologie, et à supposer que des professeurs plus compétents que moi arrivent à y répondre brillamment, la première question à se poser est bien « *Cette question-là est-ce aussi une question que personne ne se pose ?* ».

La réponse à cette question paraît simple ! Non, car il y a au moins deux personnes qui semblent se la poser : Daniel Marguerat puisqu'il l'a posée un jour et Shafique Keshavjee puisqu'il l'a reprise aujourd'hui ! En fait cette réponse n'est pas tout à fait exacte ! Car dans la question : « Comment éviter que les Facultés de théologie répondent brillamment à des questions que personne ne se pose ? », il semble sous-entendu que « personne » fait référence à toutes les personnes *hors des Facultés de théologie* qui se poseraient des questions différentes de celles auxquelles les Facultés de théologie répondent ! Daniel Marguerat et Shafique Keshavjee étant des professeurs de théologie, ils sont donc exclus de cette catégorie de « personne », et s'ils essaient de répondre à cette question, cela ne veut pas encore dire que ce soit une question que d'autres se posent !!!

Mais trêve de plaisanterie et d'autodérision sur une question oiseuse !

Avec d'autres, et pour le dire positivement, je me pose intensément la question : « Comment une Faculté de théologie peut-elle essayer d'apporter sa contribution à des questions que beaucoup de personnes se posent ? ».

Le début de réponse de Daniel Marguerat lui-même à sa propre question était : « Les théologiens devraient arriver à mieux poser les questions ».

« Eglise(s), société(s) et théologie(s) au XXI^e siècle : quels défis prioritaires ? » Est-ce une bonne question ? Je n'en suis pas sûr, mais c'est en tout cas une interrogation qui m'habite en profondeur.

Je dis « Je n'en suis pas sûr » car cette question à elle seule soulève de multiples questions préalables et toutes légitimes. La thématique n'est-elle pas trop vaste ? De quelle Eglise, de quelle société, de quelle théologie parlons-nous ? Ou pour montrer l'inanité de la question, la thématique n'est-elle pas arbitrairement restreinte ? Pourquoi parler seulement d'Eglise(s) et non de traditions religieuses ? Et à supposer que nous arrivions à clarifier ne serait-ce qu'un seul de ces champs, qui peut prétendre déterminer quels sont leurs défis ? Et quelle instance au nom de quelle autorité pourrait avoir la prétention de déterminer ce qu'est un défi *prioritaire* ? Par ailleurs, cette leçon inaugurale étant celle d'un nouveau professeur en théologie œcuménique et en théologie des religions, quel lien avec sa matière ? Le sens d'une leçon inaugurale n'est-il pas de montrer à l'extérieur de ses cours ce qui y est enseigné à l'intérieur ?

Toutes ces questions sont pertinentes et je pourrais essayer de passer l'heure qui vient à vouloir leur trouver des réponses. Mais je ne le ferais pas. Comme déjà dit, je reconnais que la question posée par ma leçon inaugurale n'est pas forcément bonne. Il m'aurait été plus facile de prendre un thème comme « L'évolution de la pensée théologique de Paul Tillich dans sa perception du rapport entre christianisme et autres religions entre 1933 et 1965 », ce qui sur le plan académique aurait été un sujet déjà beaucoup trop vaste ! Mais du coup j'aurai répondu à une question que « personne » ou « quasi-personne » ne se pose !

Avant d'entrer dans le corps de mon exposé, trois clarifications préalables.

1. Les questions, les problèmes et les mystères

Pierre-Luigi Dubied différencie deux sortes de questions : celles qui trouvent une réponse scientifique et celles qu'il appelle les « questions sans réponses ». Les premières permettent d'accéder à un certain *savoir*, jamais absolu ni total ; les secondes à une certaine *sagesse* définie comme un « composé de convictions, de connaissances éprouvées et d'opinions »³.

Or selon ce théologien, je le cite : « Pour ma part, je suppose que l'affrontement de ces questions sans réponses généralement et objectivement valables définit le noyau de la vocation proprement humaine, et je pense qu'à chaque génération nous avons à reconquérir à la fois les questions et les propositions de réponses dans des élaborations communes, en dialogue avec les autres et avec les cultures »⁴.

Jean Piaget, l'on s'en souvient, a voulu clairement différencier savoir et sagesse, la science qui progresse et la philosophie qui tâtonne. Selon l'épistémologue génétique de Genève, la philosophie « ne saurait dissocier les questions des unes des autres, puisque son effort spécifique consiste à viser le tout. (...) La science commence par contre sitôt que l'on convient de délimiter un problème de façon à subordonner sa solution à des constatations accessibles à tous et vérifiables par tous, en le dissociant des questions d'évaluations ou de convictions »⁵.

Selon Dubied, l'affrontement des questions sans réponse est d'un enjeu vital ; selon Piaget, la confrontation de questions dont les réponses sont plurielles peut être source d'illusions. Le théologien doit-il choisir entre savoir et sagesse ? Entre des questions délimitées qui peuvent trouver des réponses acceptables et vérifiables par tous et des questions sans réponses dont les enjeux sont existentiels et vitaux ? Je ne le pense pas. Dubied et Piaget ont probablement les deux raisons. Plus le savoir gagne en précision par sa délimitation, plus il tend à perdre en perspicacité et en existentialité. Et plus la sagesse gagne en extension et en profondeur, plus elle tend à perdre en objectivité et en scientificité. Ces deux composantes, savoirs et sagesse, à différencier et à articuler, sont constitutives de la démarche du théologien. Et pour complexifier le tout, j'en rajouterai une troisième.

Eric-Emmanuel Schmitt nous invite à différencier question, problème et mystère. Selon cet écrivain, la question est une demande d'information qui reçoit une réponse précise, tandis qu'un problème est une question qui reçoit plusieurs réponses.

Pour faire le lien avec ce qui précède, on pourrait dire que les savoirs répondent à des questions et les sagesse approfondissent des problèmes. Or Eric-Emmanuel Schmitt ajoute une troisième catégorie, celle du mystère qu'il définit comme un problème qui fait exploser le cadre rationnel, qui mine la façon même de poser les questions, qui parce qu'il est un problème sans solution donne à penser, à imaginer. Schmitt, dont la spiritualité, je le cite « peut se qualifier avec l'étude et le temps de chrétienne »⁶, considère que « les deux piliers du christianisme sont deux mystères :

³ « L'éducation à la vocation humaine » in *La Chair et le Souffle*, 2006, no 1, p.66.

⁴ *Op.cit.* p. 60.

⁵ *Epistémologie des sciences de l'homme*, Paris, Gallimard, 1970, pp.39 et 40. Voir aussi son *Sagesse et Illusions de la philosophie*, Paris, P.U.F., 1965. Pour une bonne introduction à l'ensemble de l'œuvre de Jean Piaget, cf. André Nicolas, *Jean Piaget*, Paris Seghers 1976. Sur cette question des rapports entre science et philosophie, voir aussi les pages de Jean-Claude Pigué consacrées à Piaget et qui voit en lui l'initiateur d'une troisième voie au-delà de l'analyse et de la dialectique. *Où va la philosophie –et d'où vient-elle ?*, Neuchâtel, A la Baconnière, 1985.

⁶ *L'Évangile selon Pilate*, Paris, Albin Michel, 2005, p.245.

l'Incarnation et la Résurrection. Ils mettent la pensée en déroute : un Dieu qui se fait homme, un retour à la vie après un décès ! Je comprends qu'un esprit rationnel se détourne du christianisme... »⁷.

Si nous acceptons de suivre Schmitt sur ce point, il nous faut reconnaître non pas deux, mais trois composantes à notre quête de connaissances : les *savoirs* qui sont des ensembles de réponses précises et provisoires à des questions précises et provisoires ; une *sagesse* qui est une confrontation synthétique de réponses différentes à un même problème et une *mystique* qui est un approfondissement sans fin de problèmes sans réponses⁸.

Pour le théologien que j'essaie d'être, ces trois pôles coexistent en moi. En choisissant de parler de défis prioritaires, je n'ai pas choisi une question pointue à laquelle j'aurai pu vous offrir une réponse savante et difficile à contester, ni un mystère qui donne à penser et à imaginer, mais un problème dont clairement les réponses sont plurielles.

2. Le problème des « défis prioritaires »

Réfléchir à des défis prioritaires, c'est nécessairement se situer par rapport à un « ensemble » dans lequel une « hiérarchisation » s'opère entre ce qui est considéré comme important et ce qui est perçu comme secondaire. Or la détermination même de l'ensemble et les critères de hiérarchisation sont précisément problématiques et sources de multiples réponses contradictoires.

2.1. Le global et le parcellaire

A la fin de son riche ouvrage, *Histoire de l'athéisme*, Georges Minois s'interroge sur la perte aujourd'hui d'une « compréhension globale du monde ».

« Dans ce naufrage de la rationalité, la question de Dieu elle-même a perdu son sens. Le fait est capital : c'est la première fois qu'il se produit dans l'histoire, et c'est pourquoi l'avenir est imprévisible. Si l'on ne voit plus le besoin d'affirmer ou de nier l'existence de Dieu, c'est que l'esprit humain est en train de capituler devant les forces de dispersion. L'idée de Dieu était une façon d'appréhender l'univers entier et de lui donner un sens, en se positionnant par rapport à cet Etre : le théiste lui attribuait la direction de l'ensemble ; l'athée la lui retirait et chargeait l'homme de donner un sens au monde. L'un et l'autre paraissent aujourd'hui dépassés par l'atomisation du savoir. Le partage ne semble plus se faire entre croyants et incroyants, mais plutôt entre ceux qui affirment la possibilité rationnelle de penser globalement le monde, sur un mode divin ou sur un mode athée, et ceux qui se limitent à une vision fragmentaire dans laquelle prédomine l'ici et maintenant, l'immédiat localisé. Si cette seconde attitude l'emporte, cela signifie que l'humanité abdique sa quête de sens.

L'athéisme et la foi apparaissent donc comme des positions plus liées que jamais, car ils ont en commun une affirmation globale sur le monde. Ils se perpétueront ensemble, ou ils périront ensemble »⁹.

Mise à part l'envolée lyrique de la dernière phrase, l'auteur rend utilement attentif à des catégories importantes : selon lui la polarité croyants/incroyants doit être repensée ou complétée par la polarité penser global/vision fragmentaire.

⁷ *Op.cit.* p. 264. En fait dans cet ouvrage, l'auteur différencie encore le mystère, problème définitivement sans solution de l'énigme, « un problème en attente provisoire de sa solution » p.214.

⁸ Sur les oppositions et liens entre savoirs et mystiques, cf. l'ouvrage stimulant de Henri Atlan, *A tort et à raison. Intercritique de la science et du mythe*, Paris, Seuil, 1986.

⁹ *Histoire de l'athéisme. Les incroyants dans le monde occidental des origines à nos jours*, Fayard, 1998, p.588.

	GLOBAL	PARCELLAIRE
CROYANTS	<i>Croyants avec une ouverture à la globalité</i>	<i>Croyants avec une vision parcellaire</i>
INCROYANTS	<i>Incroyants avec une ouverture à la globalité</i>	<i>Incroyants avec une vision parcellaire</i>

Il ne suffit pas d'invoquer Dieu pour penser globalement le monde. Loin de là ! La plupart des guerres de religions sont nées, outre de la confrontation d'enjeux politiques, ethniques et économiques contradictoires, de visions de dieux parcellaires à prétention totalitaire. Mais il est vrai aussi que la référence à une Transcendance peut protéger de l'enfermement sur le fragmentaire. De même, l'incroyance n'est pas une garantie contre la barbarie. Les pires horreurs du 20^{ème} siècle ont été commises au nom d'idéologies antireligieuses et réductrices¹⁰.

Ainsi une vision globale croyante vaut probablement mieux qu'une vision incroyante parcellaire et une vision globale incroyante qu'une vision croyante parcellaire. Quels que soient les fondements ultimes, ce qui importe le plus c'est de laisser sa pensée bousculée par la globalité.

Dans le monde francophone, Edgar Morin est certainement un des penseurs qui ont le plus sensibilisé sa génération à développer une pensée de la complexité qui intègre les différentes dimensions du réel. Dans un article récent, il a écrit :

« Nous sommes dans une ère planétaire qui a commencé au début du XVI^e siècle par la conquête de l'Amérique. A la fin du XX^e siècle, ce que l'on a appelé la mondialisation a entraîné un tissu d'interactions et de rétroactions extrêmement complexes, avec les interférences de problèmes économiques, démographiques, religieux et nationaux, l'imbrication étroite de données de la société et de la personne humaine. Or, la plupart des experts sont formés dans une pensée spécialisée et ne voient que leur propre discipline : l'économiste est ainsi incapable de penser qu'un facteur religieux jouera peut-être un rôle au moins aussi important et de nature différente que l'économie sur l'économie elle-même. Les réponses actuelles aux défis futurs en sont simplistes ou aveugles. On espère ainsi dans la croissance comme remède à tous nos maux sociaux. Mais la croissance crée aussi des inégalités et des îlots de pauvreté. Elle nous conduit surtout à une catastrophe issue des maux du développement techno-économique qui produit, nous le savons, une dégradation de la biosphère.

Les défis sont donc terribles et les réponses, aveugles. Isaïe, prophète pourtant optimiste, disait : « *Nos guetteurs sont tous des aveugles, ce sont des chiens muets incapables d'aboyer* » (Isaïe 6,10). Mes prophéties seront encore plus pessimistes, proches de celles de Jérémie. Les voici.

Nous allons vers l'abîme. (...).¹¹ »

Selon Edgar Morin donc, la plupart des intellectuels, c'est-à-dire la plupart d'entre nous, ne sommes pas équipés pour face aux défis qui se pressent à nous. Et l'une des raisons est que notre formation, universitaire notamment, a largement privilégié la spécialisation aux dépens de la prise au sérieux de la globalité. Que penser d'une telle affirmation, pour ne pas dire dénonciation ? Pour reprendre les catégories de Piaget, il est certain que les sciences progressent par une délimitation de leurs champs. Pas question donc de contester leur bien-fondé. Peut-être s'agit-il plutôt de rééquilibrer les indispensables savoirs analytiques par des difficiles mises en relation synthétiques.

¹⁰ Comme le rappelle Jean-Claude Guillebaud : « Comment oublier qu'au XX^e siècle, c'est principalement l'athéisme antireligieux (stalinien, nazi ou nippon) qui fut intolérant et même exterminateur ? » (*La force de conviction*, Paris, Seuil, 2005, p.16).

¹¹ *Le Monde des religions*, juillet-août 2006, p.82.

2.2. L'échec et la provocation

Paul Ricoeur a proposé la définition suivante du défi.

« Un défi, c'est tour à tour un échec pour des synthèses toujours prématurées, et une provocation à penser plus et autrement »¹².

Cette proposition de définition est extraite de sa conférence donnée en 1985 à l'Université de Lausanne et intitulée « Le Mal. Un défi à la philosophie et à la théologie ». Le contexte de cette réflexion était donc la problématique du mal. Mais de manière plus générale, les deux concepts utilisés pour évoquer le défi –échec et provocation- sont stimulants. Le défi est perçu ici surtout dans sa composante intellectuelle : échec pour des *synthèses toujours prématurées* et provocation à *penser plus et autrement*. Salutaire invitation.

Or il m'apparaît que le défi, de par son étymologie même, englobe d'autres facettes encore. Défi, dérive du mot défier, étymologiquement rattaché au mot latin *fides* signifiant confiance, loyauté. Défier eut d'abord le sens de « rompre une fidélité ». Comme cette rupture valait déclaration de guerre au suzerain trahi, défier prit le sens de provoquer et donc défi, celui de provocation¹³. Implicitement, un défi exprime d'une part une brisure de confiance, l'échec d'une relation ou d'une attente et d'autre part, une déclaration combative, une provocation à réagir.

La difficulté de notre thème surgit dès lors avec force. La détermination même de ce qu'est un défi, et à plus forte raison un défi prioritaire, renvoie aux différentes perceptions et expériences de foi brisée et provoquée.

3. Les « réponses » des Eglises, sociétés et théologies

Chacun de nous, et chaque lieu de la société connaît son lot d'échecs réels ou imaginés, de provocations subies ou actives. Sommes-nous dès lors condamnés à nous satisfaire d'une juxtaposition de défis individuels ou sectoriels, disparates et contradictoires ? Devons-nous nous contenter de chacun « sauver sa peau », de « défendre ses intérêts », de « faire sa place au soleil », de « réussir sa vie », de « réaliser son bonheur » sachant, comme l'a si bien décrit Marx que toute société est faite d'antagonismes et comme l'a si mal imaginé Marx sa suppression de la concurrence au profit de l'association a été un désastre ?¹⁴

Peut-être. Mais peut-être pas. Ou du moins, alertés par l'Ecclésiaste que l'oppression et la jalousie sont omniprésentes (Ecclésiaste 4/1-4), nous souvenant que la logique individuelle et institutionnelle auront toujours tendance à primer sur une logique du bien commun il vaut la peine d'essayer de tenter de discerner ensemble quels défis prioritaires nous sont adressés.

Mais comment ? Bien évidemment je n'ai pas de réponse magique. Ma seule intuition se résume en un mot, le plus important peut-être de la Bible. « Ecoute ». « Ecoute Israël... » (Deutéronome 6,4 ; Marc 12,28).

Ecouter « Dieu » certes ; écouter les humains « images de Dieu » (Genèse 1,27), certes encore ; écouter les gémissements de toute la création (Romains 8,22-23), certes toujours. Mais là réside précisément la difficulté car notre écoute ne peut-être qu'élective et sélective.

Si nous avions eu le temps, je vous aurai demandé de mettre par écrit individuellement et en groupe ce que vous considérez être les défis prioritaires. Et nous aurions pris le temps de nous écouter. Mais si j'avais fait cela, on m'aurait reproché à juste titre de vous avoir défiés et de m'être défilé ! Cela dit, je vous propose, si vous le souhaitez, de faire parvenir à mon excellent assistant Bruno Gérard, par mail ou par courrier, vos propres esquisses de réponses à ces questions.

¹² *Le Mal. Un défi à la philosophie et à la théologie*, Bulletin du Centre Protestant d'Etudes, 7, 1986, p. 38.

¹³ René Garrus, *Etymologies du français. Curiosités étymologiques*, Editions Bellin, 1996, p.170.

¹⁴ Marx et Engels, *Le Manifeste du parti communiste*, Paris, Editions sociales, 1983. « L'histoire de toute la société jusqu'à nos jours était faite d'antagonismes de classes, antagonismes qui, selon les époques, ont revêtu des formes différentes. Mais quelle qu'ait été la forme revêtue par ces antagonismes, l'exploitation d'une partie de la société par l'autre est un fait commun à tous les siècles passés » (p.60). « La concurrence sera donc supprimée au profit de l'association » (p.123).

Quatre remarques rapides qui sont presque de l'ordre de l'évidence, mais pourtant qu'il vaut mieux rappeler.

3.1. Le spécifique et le commun

Eglise, société et théologie sont des réalités spécifiques et différenciables, mais elles sont aussi des réalités partagées et communes. Eglise et théologie font partie de la société et les réalités complexes de la société sont présentes dans l'Eglise et dans la théologie.

3.2. Le singulier et le pluriel

J'écris souvent, de manière peut-être agaçante pour certains, des concepts avec un « s » entre parenthèses. Eglise(s), société(s) et théologie(s). Tout concept est l'unité d'une diversité. Et cette orthographe en est le rappel. La diversité des Eglises, des contextes de société, des théologies est immense. Et il est impossible de parler pertinemment de chaque spécificité. Cela dit, il y a parfois aussi des convergences, des points communs qu'il s'agit de repérer, du moins d'essayer de le faire.

3.3. L'universel et le local

Chaque réalité a des degrés d'épaisseur et d'extension. Evoquer les défis prioritaires, c'est côtoyer plusieurs dimensions où le local et l'universel, le général et le singulier se côtoient voire se fécondent mutuellement.

3.4. Le descriptif et le prescriptif

Les sciences humaines, la philosophie et la théologie, même lorsqu'elles ont une visée descriptive, échappent difficilement à une intention prescriptive. Elles ne s'intéressent pas seulement à ce qui est, mais aussi à ce qui pourrait être, voire à ce qui devrait être. Aucune étude n'est neutre. La simple compréhension d'un sujet cherche déjà à transformer le chercheur, voire celles et ceux à qui le chercheur communique les résultats de sa recherche. Il décrit une réalité et si possible prescrit une meilleure perspective. Evoquer les défis prioritaires des Eglises, sociétés et théologies au XXIème siècle, inévitablement articulera du descriptif et du prescriptif, par le dit et par le non-dit, par le choisi et par l'exclu, par le retenu et par l'oublié... A vous comme à moi d'y être attentif !

SYNTHÈSE PROVISOIRE ET CONCLUSION

Eglise(s), société(s) et théologie(s) au XXI^e siècle : quels défis prioritaires ?

Je terminerai par trois pistes de réponses.

1. La réponse la plus fondamentale à cette question est probablement la question elle-même. Le défi prioritaire c'est de réintégrer la question, ou plutôt le problème, des défis prioritaires.

2. La deuxième piste consiste à affirmer qu'il s'agit moins de formuler même une bonne question que de mettre en relation les différents acteurs avec leurs divergences d'intérêts¹⁵, moins d'intégrer tous les discours des autres pour parler à leur place que d'intégrer des discourants et les faire, si possible, s'écouter mutuellement. Comme le disait si bien Fernand Braudel : « La règle d'or d'une vie mondiale solidaire serait de penser obstinément *avec*, non de penser *contre* (...) »¹⁶. Et je rajouterai que même si il faut savoir parfois penser contre, c'est pour un jour à nouveau pouvoir penser avec.

3. Voici toutefois, ayant écouté les différents points de vue présentés, ce qui me semble essentiel aujourd'hui.

J'essaierai de le récapituler en cinq, en quatre, en trois, en deux, en un mot...

¹⁵ Voir la conclusion similaire de Mireille Delmas-Marty dans son article « Mondialisation du droit et crise des pouvoirs » in *Les sciences sociales en mutation*, Editions Sciences humaines, 2007, p. 126).

¹⁶ Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1993, p.544.

CINQ DEFIS PRIORITAIRES POUR LA SOCIETE, LES EGLISES ET LA THEOLOGIE

SOCIÉTÉ(S)

- 1. Faire face à l'extrême misère matérielle** (notamment de la paysannerie « hors agrobusiness » et des classes urbaines précarisées) **et relationnelle** (esseulés, exclus...)
- 2. Assurer un environnement durable** (limiter réchauffement planétaire, protection de l'eau, de la biodiversité, des animaux... gestion du sol et des énergies ; mobilités...)
- 3. Mise en place de nouvelles structures de pilotage articulant les logiques conflictuelles de l'économique** (production de richesses et quête de profit), **du politique** (gestion des richesses et quête de sécurité) **et du social** (partage des richesses et quête de santé et de solidarité)
(plans *mondial* -[entreprises transnationales-réforme des organisations politiques internationales-société civile]- *régional* - *nationale* - *local*)
- 4. Favoriser la cohabitation interculturelle et interreligieuse au sein et entre les nations**
(migrations, conflits des traditions, uniformisation et différenciations culturelles ; laïcité ouverte...)
- 5. Accompagner les quêtes de Sens** (éducations, spiritualités, divergences éthiques...)

Survie individuelle, relationnelle, institutionnelle, nationale...
(crises d'identité et de reconnaissance, quête de nouveaux modes de financement...)

Mondialisation

(ouverture des frontières, compétition, délocalisations, relocalisations...)

Primat d'une logique de l'efficacité, de la rationalité et de la productivité

EGLISE(S)

(Lieu de spiritualité et de solidarité chrétiennes
à la fois à *distance* et *immergée* dans l'ensemble de la société)

1. Confrontation de l'Évangile aux « inévitables »
(la souffrance, la misère, l'insécurité, l'absurdité, l'esseulement, la mort...)

2. Recentrement (Dieu de Jésus-Christ) et décentremments
(polyspiritualité, polyculturalité, polythématique...)

3. Renouveau communautaire
(plus de place aux laïcs, jeunes, familles... ; articulation paroisses et nouveaux groupes)

4. Reconnaissance interconfessionnelle (locale, nationale et transnationale)
et nouvelles collaborations

5. Nouvelle évangélisation

THÉOLOGIE(S)

(Lieu de réflexion et d'inspiration
à la fois à *distance* et *solidaire* de l'université, des Églises et de l'ensemble de la société)
(théologie académique, théologie ecclésiale, théologie publique)

1. Reconnaissance de la pluralité interne des méthodologies théologiques
(confessante ; confessante et critique ; « désengagée »...)

2. Mieux articuler spiritualité, théologie et débat public

3. Favoriser des recherches pluridisciplinaires et intercontinentales, œcuméniques et interreligieuses qui intègrent des problèmes prioritaires (à déterminer ensemble)

4. Chercher de nouveaux langages (plus simples, plus féconds)
(passage du simpliste à la complexité puis à la simplicité ; éloge de la « seconde naïveté »)

5. Reconnaissance et valorisation des compétences dans les universités, les Églises et autres secteurs de la société

Synthèse en quatre...

Je pourrai essayer de tout résumer en quatre couleurs : le blanc, le rouge, le noir et le vert.

Jean Ziegler dans son ouvrage *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*¹⁷ fait référence aux quatre cavaliers de l'Apocalypse.

« Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse du sous-développement sont la faim, la soif, les épidémies et la guerre. Ils détruisent chaque année plus d'hommes, de femmes et d'enfants que la boucherie de la Seconde Guerre mondiale pendant six ans. Pour les peuples du tiers-monde, la « Troisième Guerre mondiale » a commencé » (p.13).

En regardant de plus près le texte biblique, les quatre cavaliers chevauchent quatre chevaux de couleurs différentes. Le rouge semble symboliser la destruction par la guerre, le noir, la destruction par la famine et le vert blême, la destruction par l'épidémie mortelle.

Le conflit, la faim et la mort semblent bien être les trois principaux ennemis des humains qui chevauchent à travers les siècles¹⁸.

Quant au cheval blanc, il pourrait symboliser l'esprit de conquête... et les exégètes hésitent entre une conquête positive, celle du Christ, ou alors une conquête négative, celle d'un dominateur.

CHEVAL NOIR

Conflits

CHEVAL ROUGE

Famines

CHEVAL VERT

Morts

CHEVAL BLANC

Conquêtes

pour la libération ou la domination ?

¹⁷ *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Paris, Fayard, 2002. Dans son ouvrage *L'empire de la honte*, Paris, Fayard, 2005, il affirme avec force : « Le massacre par la sous-alimentation et par la faim de millions d'êtres humains reste le principal scandale du début de ce troisième millénaire. C'est une absurdité, une infamie qu'aucune raison ne saurait justifier ni aucune politique légitimer. Il s'agit d'un crime contre l'humanité indéfiniment répété. Aujourd'hui, je l'ai dit, toutes les cinq secondes, un enfant en dessous de dix ans meurt de faim ou de maladies liés à la malnutrition » (p.117).

¹⁸ Hans Urs von Balthasar dans son ouvrage *Théologie de l'histoire*, Fayard, 1970, donne une interprétation positive de ces cavaliers. Selon cet auteur, ils « peuvent être interprétés comme des puissances théologiques gouvernant l'histoire, c'est-à-dire comme des principes introduits par Dieu dans l'histoire en réponse au péché du monde. Ces principes ne sont pas du tout « mauvais » en eux-mêmes, mais ils révèlent les voies par lesquelles Dieu peut gouverner et ramener à lui l'histoire elle-même de l'humanité déchue » (p.174). Difficile interprétation de la « souveraineté de Dieu » sur ce qui est si destructeur pour l'humanité...

Synthèse en trois...

S'il me fallait résumer en trois mots, ce qui me paraît prioritaire aujourd'hui, je pourrai dire avec Paul Tillich, la prière, la pensée et l'action¹⁹.

SOCIÉTÉ

L'ACTION

LA PRIÈRE

LA PENSÉE

EGLISE

THÉOLOGIE

Trois autres concepts me paraissent aujourd'hui fondamentaux : le global, le crucial et le vital.

Que ce soit pour la société, mais de manière plus radicale pour les Eglises et la théologie, il importe d'articuler, de vivre et de penser ces trois réalités.

J'aurai peut-être pu dire aussi, le Père, le Fils et l'Esprit, ou Création, chute et rédemption ou encore les passants, l'impasse et le passage.

Le Père
LE GLOBAL

Création *Les passants*

Chute *L'impasse*

Rédemption *Le passage*

LE CRUCIAL

Le Fils

LE VITAL

L'Esprit

Chaque réflexion particulière doit s'inscrire dans l'horizon de la globalité.

Et dans cet horizon, c'est la dialectique du crucial –le décisif et le crucifiant- et du vital- ce qui renouvelle et ce qui vivifie- qui est déterminant.

¹⁹ Tillich avait articulé ces trois catégories dans son ouvrage *Le christianisme et les autres religions*, Paris, Aubier-Montaigne, 1968, p.173. Alors que dans cet ouvrage, ces trois réalités sont articulées pour désigner comment le christianisme doit s'approfondir dans sa rencontre avec d'autres traditions religieuses, j'élargis ici leur extension.

Synthèse en deux...

S'il me fallait résumer en deux mots, ce qui me paraît prioritaire aujourd'hui, je pourrai dire avec Jürgen Moltmann, l'amour et la mort.

« Le seul problème véritable de la vie est celui que pose le conflit entre l'amour et la mort »²⁰.

L'AMOUR LA MORT

Camus avait affirmé que le seul problème philosophique vraiment sérieux, c'est le suicide²¹. Par analogie, je pourrai dire que le seul problème théologique vraiment sérieux, c'est l'enfer.

Moltmann a affirmé l'amour et la mort. En des termes plus théologiques je dirai la grâce et l'enfer. Bien des « fanatismes » religieux, notamment chrétien et musulman, trouvent parfois leur origine dans la volonté de libérer de ce qui serait pire que la famine, la guerre ou la mort : l'enfer.

LA GRÂCE L'ENFER

Dans une perspective moins théologique et moins eschatologique, je dirais *spiritualité* et *solidarité*. La spiritualité est cette transformation intérieure qui nous ouvre à la Source en nous et la solidarité est ce partenariat extérieur qui nous ouvre à la Vie hors de nous.

Je dirai aussi écothérapie et eucharistie.

L'*écothérapie*, est la quête de guérison de l'*oikos*, de la maisonnée, de l'habitat. C'est la même racine *oikos* qui a donné les concepts de l'économie, de l'écologie et de l'œcuménisme. Comme l'a souligné Heidegger, *l'habiter* est la véritable et incomparable mission de l'homme sur la terre²². Nous sommes des passants, mais nous aspirons à une habitation bienfaisante qui nous sécurise. Que ce soit dans un corps renouvelé, dans une maisonnée harmonieuse, dans une économie valorisante, dans un environnement agréable, dans un œcuménisme respectueux. La théologie est écothérapeutique ou elle n'est pas.

L'*eucharistie* articule deux racines grecques *eu* signifiant « bien » et *kharizomai* signifiant faire plaisir, accorder une grâce, *kharis*, ce dont on se réjouit. L'eucharistie désigne à la fois l'action de grâces, la reconnaissance et le repas qui lui est lié²³.

Ce qui manque peut-être le plus à la société, aux Eglises et la théologie, c'est l'eucharistie, la reconnaissance. Franck Levallois, dans un beau livre intitulé *Le temps de la Reconnaissance*²⁴ affirme à juste titre que les individus et les peuples se nourrissent du pain de la reconnaissance.

« Nous existons dans et par le regard d'autrui. Nous sommes responsables les uns des autres dans ce beau combat. **L'autorité d'obéissance fait place désormais à l'autorité de reconnaissance** »²⁵.

Même si les Eglises et la théologie se sentent injustement méconnues et souffrent de la diminution d'une reconnaissance pour tout ce qu'elles ont apporté et apportent à la société et à l'université, il leur appartient de retrouver en leur sein et dans leurs relations une réelle capacité de reconnaître ce qui est positif et constructif, ce qui est source de joie et de reconnaissance.

Les Eglises et la théologie seront eucharistiques ou elles ne seront plus.

L'ÉCOTHÉRAPIE L'EUCHARISTIE

²⁰ La venue de Dieu. Eschatologie chrétienne, Paris, Cerf, 2000, p.77.

²¹ *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1979, p.15. Pour de belles réflexions théologiques et pratiques sur le drame du suicide, cf. sous la dir. de Jacqueline Rutgers-Cardis *Suicide : Liens sociaux et recherche de sens*, Genève, Labor et Fides, 2006.

²² Belle intuition développée par Thierry Paquot dans son très stimulant *Terre urbaine. Cinq défis pour le devenir urbain de la planète*, Paris, La Découverte, 2006, p.176.

²³ Cf. Xavier Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, 1996, pp.100 et 250.

²⁴ *Le temps de la Reconnaissance*, Denges, GOeL Editions, 2006.

²⁵ *Op.cit.* quatrième de couverture.

Synthèse en un...

J'ai commencé cette leçon par un seul mot : Adieu. Mauvaise traduction du chinois « zhenzhong ».

Peut-on tout récapituler en un mot ? Bien sûr que non !

Mais si je n'avais qu'un mot à dire, lequel serait-il ?

Christ ?

Dostoïevski, un des plus brillants penseurs de tous les temps selon moi, a écrit :

« ...Je vous dirai à mon sujet que je suis un enfant du siècle, enfant de l'incroyance et du doute jusqu'à ce jour et le serai (je le sais) jusqu'à la tombe. Que de souffrances effrayantes m'a coûtées et me coûte aujourd'hui cette soif de croire, qui est dans mon âme d'autant plus forte qu'il y a davantage d'arguments contraires. Et cependant Dieu m'envoie parfois des instants où je suis parfaitement tranquille : dans ces instants j'aime et je trouve que les autres m'aiment, et c'est dans ces instants-là que je me suis composé un Credo dans lequel tout pour moi est clair et sacré. Ce Credo est simple, le voici : croire qu'il n'est rien de plus beau, plus profonde, plus sympathique, plus raisonnable, plus viril et plus parfait que le Christ, et non seulement qu'il n'est rien, mais –je me le dis avec un amour jaloux- qu'il ne peut être rien. Bien plus, si quelqu'un me prouvait que le Christ est hors de la vérité, et qu'il fut réel que la vérité soit hors du Christ, je voudrais rester plutôt avec le Christ qu'avec la vérité »²⁶.

En théologie œcuménique **koinônia** est devenu le concept clé. Communion en Dieu, communion avec Dieu, communion en l'individu, communion dans la Communauté, communion entre les Eglises, communion dans la société, communion avec la Création.

Peut-être faut-il retenir **shalom** ? Entente cordiale et globale...

Ou tout simplement ce qui veut dire à la fois libération et guérison ? **Salut !**

²⁶ Extrait d'une lettre particulière de 1854. Citée dans les Commentaires de Georges Philippenko, *Les frères Karamazov*, Le Livre de poche, 1972, tome 2, p.503. Voir la même réflexion in Dostoïevski, *Les Possédés*, Le Livre de poche, 1972, p.213.

DEFIS PRIORITAIRES POUR LA SOCIETE

ONU Objectifs du millénaire pour le développement

I. Vivre à l'abri du besoin
(misère, malnutrition, maladie, milieu de vie insalubre...)

II. Vivre à l'abri de la peur
(guerres, conflits, criminalité, violences...)

III. Vivre dans la dignité
(respect de l'Etat de droit, de la démocratie, des droits humains et libertés ...)

Enjeux économiques

Enjeux sanitaires

Enjeux écologiques

Enjeux sécuritaires

Enjeux culturels

Enjeux sociaux

Enjeux éducatifs

« PAYS DEVELOPPES »/ « PAYS EN DEVELOPPEMENT »

POUVOIRS POLITIQUES NATIONAUX FRAGILISÉS

NORD/SUD EST/OUEST « PUISSANTS »/« FAIBLES »

Sécurité, compétitivité, identité nationales
Libertés et équité, cohabitation locale et environnement
Représentation des intérêts des électeurs, des groupes de pression, de la classe politique



SOCIETE CIVILE

Forums sociaux mondiaux
Amélioration de l'état du monde par nouveaux financements (du Nord) des projets sociaux : annulation de la dette ; restitution capitaux en fuite, nouvelles taxes...
Critique des abus des multinationales, de la politique USA, des dysfonctionnements de l'ONU...
Parlement des religions du monde
Construire la Communauté dans la diversité ; engagement pour la durabilité ; lutte pour la justice ; solidarité et service ; quête de fondement spirituel
(...)

POUVOIRS ECONOMIQUES

World Economic Forum
Amélioration de l'état du monde par l'engagement des leaders
Meilleure production de richesses, plus grande efficacité économique, ouverture éthique
« Planet, People, Profit ! » (Shell)
(...)

MONDIALISATIONS

Ouverture des frontières ; mise en concurrence des acteurs sociaux ; concentrations du pouvoir
Domination d'une logique économique de l'efficacité et de la rentabilité

Lutte pour la survie individuelle, relationnelle, institutionnelle, nationale...

MONDE ACADEMIQUE

Développement des sciences, techniques, sciences humaines...
* Hubert Reeves : Disparité des richesses ; faim dans le monde ; réchauffement climatique
* Albert Jacquard : maladie, égoïsme, faim, misère, mépris ; destruction de l'environnement
* Jean-Marie Pelt : maladie de la Terre ; érosion de la biodiversité ; absorption du pouvoir politique par les grands intérêts mondialisés
* André Conte-Sponville : guerre des fanatismes ; le nihilisme.
Eloge de la communion, de la fidélité, de l'amour, de la spiritualité, de la liberté, de la laïcité

BESOINS/MOTIVATIONS DES INDIVIDUS

Physiologiques-Relationnels-
Emotionnels-Cognitifs-Existentiels...
(soif, faim, sécurité, sexualité, amitié, appartenance sociale, apprentissage, réalisation de soi, communication...)

VALEURS DES EUROPEENS

Famille ; Travail ; Amis et relations ; Loisirs ; Religion ; Politique

VALEURS DANS LE MONDE

Traditionnelles-Religieuses/Sécularisées-Rationnelles
Survie/Expression de soi

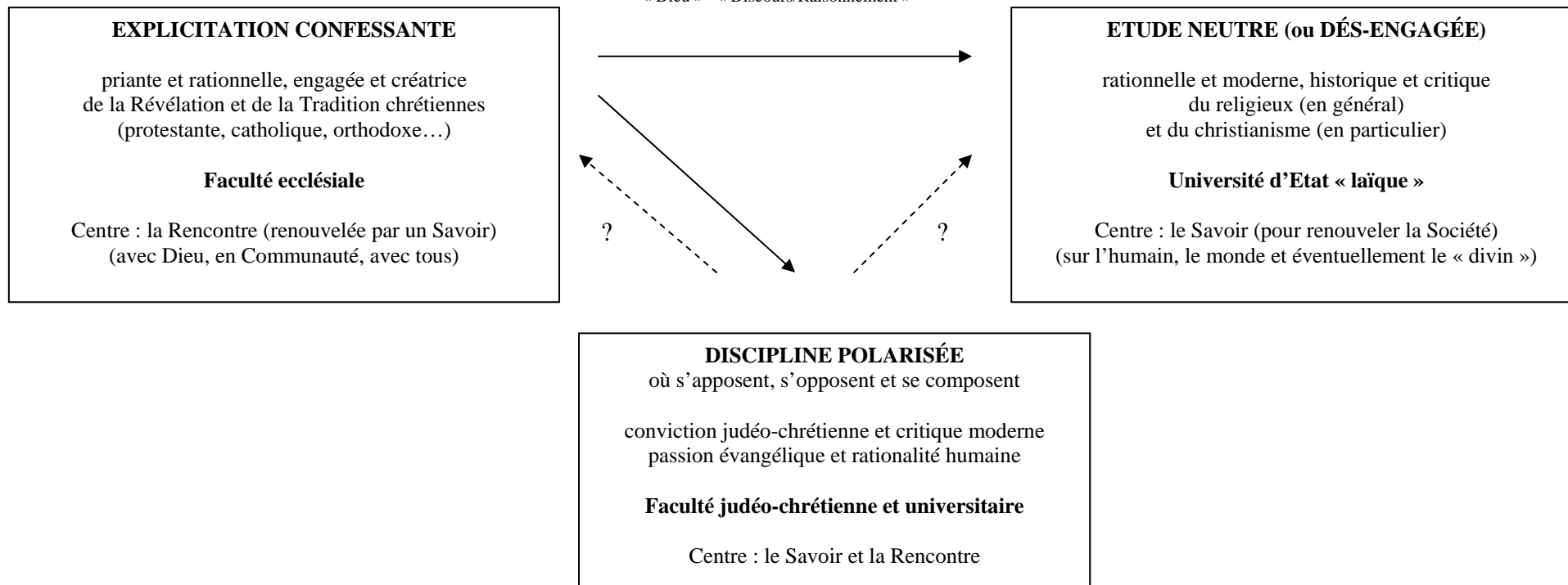
PEURS DES SUISSES

Chômage ; Santé ; AVS ; Réfugiés ; Nouvelle pauvreté...

THEOLOGIE

*Theos - Logos*²⁷

« Dieu » - « Discours/Raisonnement »



²⁷ « Théologie », est un concept grec préchrétien. *Theologia* -ou « discours sur les choses divines »- apparaît pour la première fois chez Platon (République 379a) où il s'interroge sur le sens du divin tel qu'il apparaît chez les poètes et la mythologie (Pour une présentation de l'évolution historique des concepts de théologie et de théologien, de Platon et Aristote jusqu'à nos jours, cf. dans Jean-Yves Lacoste (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, PUF/Quadrige, 2002, l'article « théologie »). Pierre Gisel enracinera dans cet héritage de l'Antiquité gréco-romaine, l'importance du « geste critique » que reprendra à son compte la théologie chrétienne (Pierre Gisel et Jean-Marc Tétaz (éd.) *Théories de la religion*, Genève, Labor et Fides, 2002, pp.362ss).

Karl Rahner, théologien catholique, définit la théologie comme « l'effort d'écoute explicite de l'homme croyant à l'égard de la Révélation de Dieu dans l'histoire par la Parole (...) ». Elle est « une science qui suppose la foi (la grâce de la foi) et l'Eglise (Magistère, Ecriture, Tradition) » (Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Seuil, 1970, pp.465ss).

Karl Barth, théologien protestant, définit la théologie, comme « enseignement humain sur Dieu », comme « effort humain vers la vérité », comme « travail d'auto-examen de l'Eglise ». « Le problème de la vérité, qui se pose toujours et partout dans la théologie, c'est le problème de la concordance des paroles que l'Eglise prononce sur Dieu et de l'être même de l'Eglise (...) c'est-à-dire Jésus-Christ : Dieu venant aux hommes, dans sa grâce révélatrice et réconciliatrice » (Karl Barth, *Dogmatique*, Genève, Labor et Fides, I/1, § 1, pp2s.).

Vladimir Lossky, théologien orthodoxe, définit la théologie comme mystique, « en tant qu'elle manifeste le mystère divin, les données de la révélation. (...) la théologie chrétienne est toujours en dernier lieu, un moyen, un ensemble de connaissances devant servir à une fin qui dépasse toute connaissance. Cette fin dernière est l'union avec Dieu ou déification, la *theôsis* des Pères grecs » (Vladimir Lossky, *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Paris, Cerf, 1990, pp. 5,7).

Au sein de la théologie protestante, les différences de conceptions sont grandes. Trois exemples. Si pour Karl Barth, la théologie est une science critique du croire de l'Eglise, pour Jürgen Moltmann, elle n'est pas « une dogmatique ecclésiastique, ni une doctrine de la foi », mais « *imagination* pour le royaume de Dieu dans le monde, et pour le monde dans le royaume de Dieu, et pour cela elle est toujours et partout une *théologie publique* » (Jürgen Moltmann, *La venue de Dieu*, Paris, Cerf, 2000, p.13) ; pour Pierre Gisel, très différemment encore, un champ privilégié de la théologie devrait être l'élaboration d'une *théorie générale de la religion*, « une théorie délibérément à l'écart de toute conscience des croyants » (Pierre Gisel, *Théories de la religion*, Genève Labor et Fides, 2002, pp.374-375).

DEFIS PRIORITAIRES POUR LES EGLISES ET LA THEOLOGIE

FONDEMENTS

- *Redécouvrir Dieu et son règne (Velasco ; Molari) ;
- *la personne de Jésus-Christ (Bartholomé Ier ; Ricca) ;
 - *la Pentecôte (Lossky)
- *l'EVANGILE de la solidarité (Baum) et la BIBLE
- *la tradition judéo-chrétienne

EGLISES

Survie institutionnelle
Nouveaux modes de financements

Spiritualité

- *Le chrétien de demain sera mystique ou ne sera pas (Rahner) ; renouveau de la confiance en Dieu (Doré) ; de la prière personnelle et commune (Frère Roger) ; renouveau liturgique (Alfeyev)
- *Le pardon (Radcliffe) ; la réconciliation (Raiser)

Communauté

- *Eglise libérée de l'insécurité (Krätzel ; Koch)
- *Eglise démocratisée et décléricalisée (Snijedewind ; Gibellini) ; déseuropéanisée et non monoculturelle (Panikkar) ; offrant plus de place et d'écoute aux jeunes (Olivero, Frère Roger)
- *Eglise locale doit être réévangélisée (Tillard)
- *Paroisses et création de petits groupes en réseaux (Blaser)
- *Communauté sans exclusive (ARM)
- *Porter à la parole le non-dit des divergences (Ricoeur)
- Renouveau de l'œcuménisme local, régional et international (COE...)

Transmission

- *Évangélisation créative (évangéliques) et holistique (COE)
- *Renouveau missiologique (COE, Arnold...)
- *Proposer un nouveau modèle d'exister ensemble (Elizondo)

Reconnaissance de la pluralité

(interne/externe)

Intra-confessionnelle Méthodologique
Œcuménique Plurireligieuse Pluriculturelle

Reconnaissance de l'unité

(interne/externe)

- *Unité des chrétiens (COE ; EEA ARM ; EPG, Kaspar ; ...)
- *Unité de la famille humaine (Ceretì)

Cohésion ouverte

- **Koinônia* (COE, Békès...)
- *Mystique politique (Metz)
- *Prière et action pour la justice (Bonhoeffer)
- *Spiritualité, solidarité et sobriété (Adrian Van Luyn)

Rayonnement solidaire

- *Rendre la Terre plus habitable (Frère Roger) ; vivre ensemble dans un espace limité (Raiser)
- *Justice ; paix et sauvegarde de la création (COE ; EEA, ARM...)
- *Partage Nord-Sud (Sobrinò) ; Restructurer l'ordre politique du monde (Balasuriya)
- *Dialogue et collaboration interreligieuses (COE ; EEA, ARM, EPG...)
- *Santé et guérison (COE etc. et évangéliques)
- *Respect de la dignité humaine ; mêmes droits à la femme et à l'homme
- *Questions non seulement d'éthique familiale, mais aussi de justice sociale et d'écologie (débat chez évangéliques américains, Wallis)
- *Justice économique, politique et sexuelle (Wurmbrand)

THÉOLOGIE

Survie institutionnelle
Nouveaux modes de financements

Recherche

- *Centralité de la recherche de Dieu -sujet et objet- (Ravasi)
- *Une nouvelle méthode herméneutico-théologique (Schillebeeck, Ritschl)
- *Théologies ecclésiales, académiques, publiques
- *Théologies confessantes ; confessante et critique ; désengagée confessionnellement
- *Renouveau des études « modernes » de la Bible et de la patristique (Alfeyev)
- *Plaidoyer pour une théologie mystique (Zoghby), une théologie œcuménique et écologique. (Moltmann, Raiser) une théologie planétaire et polycentrique (Gibellini, Metz, Küng), une théologie thérapeutique (Ritschl)

Collaborations

- *Plateforme mondiale d'analyse des défis (COE)
- *Renforcement de l'échange interdisciplinaire notamment avec les sciences de la nature, développement de la théologie non seulement :
 - dans le Nord, mais aussi dans le Sud,
 - à l'Université, mais aussi dans les lieux d'Eglises,
 - par le moyen de l'écrit, mais aussi de l'oral (Ritschl)

Communication

- *Formation œcuménique et contextuelle (COE)
- *Critique d'une théologie académique sans effets et appel à réinvestir les débats publics (Blaser)
- *Amener le langage théologique à plus de concrétude (Ritschl)

CINQ DEFIS PRIORITAIRES POUR LA SOCIETE, LES EGLISES ET LA THEOLOGIE

SOCIÉTÉ(S)

- 1. Faire face à l'extrême misère matérielle** (notamment de la paysannerie « hors agrobusiness » et des classes urbaines précarisées) **et relationnelle** (esseulés, exclus...)
- 2. Assurer un environnement durable** (limiter réchauffement planétaire, protection de l'eau, de la biodiversité, des animaux... gestion du sol et des énergies ; mobilités...)
- 3. Mise en place de nouvelles structures de pilotage articulant les logiques conflictuelles de l'économique** (production de richesses et quête de profit), **du politique** (gestion des richesses et quête de sécurité) **et du social** (partage des richesses et quête de santé et de solidarité)
(plans *mondial* -[entreprises transnationales-réforme des organisations politiques internationales-société civile]- *régional* - *national* - *local*)
- 4. Favoriser la cohabitation interculturelle et interreligieuse au sein et entre les nations** (migrations, conflits des traditions, uniformisation et différenciations culturelles ; laïcité ouverte...)
- 5. Accompagner les quêtes de Sens** (éducations, spiritualités, divergences éthiques...)

Survie individuelle, relationnelle, institutionnelle, nationale...
(crises d'identité et de reconnaissance, quête de nouveaux modes de financement...)

Mondialisation

(ouverture des frontières, compétition, délocalisations, relocalisations...)

Primat d'une logique de l'efficacité, de la rationalité et de la productivité

EGLISE(S)

(Lieu de spiritualité et de solidarité chrétiennes
à la fois à *distance* et *immergée* dans l'ensemble de la société)

- 1. Confrontation de l'Évangile aux « inévitables »**
(la souffrance, la misère, l'insécurité, l'absurdité, l'esseulement, la mort...)
- 2. Recentrement (Dieu de Jésus-Christ) et décentremments**
(polyspiritualité, polyculturalité, polythématique...)
- 3. Renouveau communautaire**
(plus de place aux laïcs, jeunes, familles... ; articulation paroisses et nouveaux groupes)
- 4. Reconnaissance interconfessionnelle** (locale, nationale et transnationale) **et nouvelles collaborations**
- 5. Nouvelle évangélisation**

THÉOLOGIE(S)

(Lieu de réflexion et d'inspiration
à la fois à *distance* et *solidaire* de l'université, des Eglises et de l'ensemble de la société)
(théologie académique, théologie ecclésiale, théologie publique)

- 1. Reconnaissance de la pluralité interne des méthodologies théologiques**
(confessante ; confessante et critique ; « désengagée »...)
- 2. Mieux articuler spiritualité, théologie et débat public**
- 3. Favoriser des recherches pluridisciplinaires et intercontinentales, œcuméniques et interreligieuses qui intègrent des problèmes prioritaires (à déterminer ensemble)**
- 4. Chercher de nouveaux langages (plus simples, plus féconds)**
(passage du simpliste à la complexité puis à la simplicité ; éloge de la « seconde naïveté »)
- 5. Reconnaissance et valorisation des compétences dans les universités, les Eglises et autres secteurs de la société**

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Priorités pour la société

- Le rapport de la CIA. Comment sera le monde en 2020 ?* (présenté par Alexandre Adler), Paris, Robert Laffont 2005.
- Futuribles, analyse et prospective*, juillet-août, 2002, numéro 277, Numéro spécial : « Les valeurs des Européens. Les tendances à long terme ».
- Sciences Humaines*, no 34, septembre-octobre-novembre 2001, Numéro spécial : « Les grandes questions de notre temps ».
- Hubert Reeves, *Mal de Terre*, Paris, Seuil, 2003.
- Albert Jaccard, *Mon utopie*, Editions Stock, 2006.
- Jean-Marie Pelt, *L'avenir dans les yeux*, Arthème Fayard, 2003.
- Joseph Yacoub, *Au nom de Dieu ! Les guerres de religions d'aujourd'hui et de demain*, JC Lattès, 2002.
- André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris, Albin Michel, 2006.
- Thierry Paquot, *Terre urbaine. Cinq défis pour le devenir urbain de la planète*, Paris, La Découverte, 2006.
- Jean-Paul Gourévitch, *Les migrations en Europe. Les réalités du présent, les défis du futur*, Acropole, 2007.
- Jean-François Rischard, *Vingt défis pour la planète, vingt ans pour y faire face*, Actes Sud, 2003.
- Claude Allègre et Denis Jeambar, *Le défi du monde*, Fayard, 2006.
- Samir Amin (dir.), *Les luttes paysannes et ouvrières face aux défis du XXIe siècle*, Paris, Les Indes Savantes, 2005.
- Joseph Stiglitz, *Un autre monde. Contre le fanatisme du marché*, Fayard, 2006.

Priorités pour les Eglises

- Aram I, *L'Eglise face aux grands défis*, Antélias, Catholicoscat de Cilicie, 2001.
- Konrad Raiser, *To be the Church. Challenges and Hopes for the New Millenium*, Geneva, WCC Publications, 1997.
- Les défis de l'Eglise au XXIe siècle*, Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2001.
- Les protestants face aux défis du XXIe siècle*, Genève, Labor et Fides, 1995.
- Gérard Delteil et Paul Keller, *L'Eglise disséminée. Itinérance et enracinement*, Labor et Fides/Cerf, 1995.
- Hokhma*, no 89, 2006, Numéro spécial : « Dessine moi une Eglise ».
- Henri Denis, *L'Avenir en face*, Desclée de Brouwer, 2002.
- Emmanuel Clapsis (ed.), *The Orthodox Churches in a Pluralistic World. An Ecumenical Conversation*, Geneva, WCC Publications, 2004.

Priorités pour la théologie

- Dieu au XXIe siècle. Contribution de la théologie aux temps qui viennent*, Paris, Bayard, 2002.
- Rosino Gibellini, *Panorama de la théologie au XXe siècle*, Paris, Editions du Cerf, 1994.
- Hilarion Alfeyev, « Orthodox Theology in the Twenty-First Century » in *Orthodox Witness Today*, Geneva, WCC Publications, 2006.
- Dietrich Ritschl, « Théologie », *Encyclopédie du protestantisme*, Quadrige/PUF Labor et Fides, 2006.
- Klauspeter Blaser, *La théologie au XXe siècle. Histoire-Défis-Enjeux*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1995.
- Eric Fuchs, *L'éthique chrétienne. Du Nouveau Testament aux défis contemporains*, Labor et Fides, 2003.
- Jacques Ellul, *Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques 1948-1991*, Paris, La Table ronde, 2007.
- Jürgen Moltmann, *Gott im Projekt der modernen Welt : Beitrage zur öffentlichen Relevanz der Theologie*, Göttersloh, Chr.Kaiser/G'tersloher Verlagshaus, 1997. (En anglais *God for a Secular Society. The Public Relevance of Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 1999).
- Pierre Gisel, *La théologie face aux sciences religieuses*, Genève, Labor et Fides, 1999.
- Rodney L. Peterson, Nancy M. Rourke (ed.), *Theological Literacy for the Twenty-First Century*, Cambridge, Eerdmans, 2002.